

Li aison 33

Octobre 2004

n° 5



à Salles, école de Philippe Mora, juillet 2004
On travaille encore !

Sommaire

<i>Vie du groupe</i> _____	3	<i>Une correspondance multiple</i> _____	15
Les grandes lignes de l'AG de rentrée : _____	3	<i>Le thème</i> _____	17
Le Bistro pédagogique _____	4	Ma rentrée _____	17
90 ans _____	5	Il était une fois une rentrée... _____	18
<i>Vie du mouvement</i> _____	7	Une rentrée chez les petits _____	20
Régionale du Sud-Ouest _____	7	Mes premiers moments en 3 ^{ème} A _____	21
En route pour le congrès de Nice 2005 ! _____	7	Le jour de la rentrée... _____	23
Proposition pour les journées du Congrès _____	8	Nous nous sommes mis au TRAVAIL _____	23
<i>Notes pédagogiques</i> _____	10	Une rentrée à Martinon _____	24
<i>Des math et des classes</i> _____	10	Informations aux parents de ma classe _____	25
Première promenade mathématique... _____	10	<i>Outils</i> _____	26
« Recherche mathématique, première !! » _____	11	<i>S'il vous reste du temps</i> _____	27
échanges sur la liste freinet _____	13	Cartes à fleurs _____	27
<i>Des corres et des classes</i> _____	15	<i>Votre adhésion au GGEM</i> _____	28

Quelques adresses

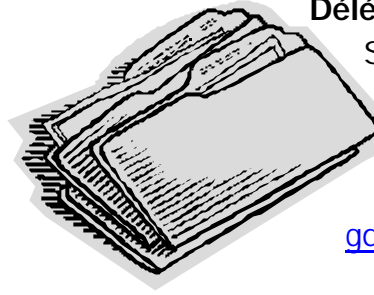


Trésorier

Alain Camille
16 chemin Fachat
Naz de Hé
33700 Salles

☎ +fax 0556.88.23.95

camille.alain@wanadoo.fr



Délégation Départementale

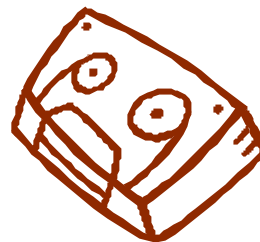
Sylvie Laude de Haut
8 rue Lamothe
33110 Le Bouscat
☎ 0556.39.36.51

gd33@icem-freinet.org

Secrétariat

Hélène Guillou-Kérédan
35 route d'Issac
33160 Salaunes
☎ 0556.58.56.65

lngk@aol.com



Vidéos du groupe

Philippe Mora
87 route de la Saye
33380 Mios
☎ 0556.26.63.32

pmora@wanadoo.fr



secteur 2nd degré

Catherine Cortesi-Mazurie
41 rue Jean Duclos
33270 Floirac
☎ +fax 0556.40.27.21

catherine.mazurie@wanadoo.fr

Rédaction de Liaison 33

école Martinon
rue Célestin Freinet
33170 Gradignan
☎ 0556.89.18.81

liaison_33@hotmail.com



Sylvie Laude de Haut
8 rue Lamothe
33110 Le Bouscat
☎ 0556.39.36.51

adichatsyl@aom.com

**INSTITUT I.C.E.M.
COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE
MODERNE**

Pédagogie FREINET

Mouvement agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale

Siège social et secrétariat :

18 rue Sarrazin 44000 NANTES ☎ 02 40 89 47 50 Fax. 02 40 47 16 91

http : www.icem-freinet.info

Vie du groupe

Vous avez fait vos rentrées dans vos classes, nous allons avoir le plaisir de découvrir tout cela dans ce Liaison 33 un peu spécial.

Le GGEM a lui aussi fait sa rentrée, différente de la vôtre, sans classe, sans élèves...

Voici les grandes lignes de l'AG de rentrée :

1) les rencontres 2004-2005

samedi 4 décembre à Vérac (près de Libourne)

samedi 22 janvier à Talence

samedi 19 mars à Libourne

samedi 28 mai à Carcans

samedi 02 juillet à... on ne sait pas encore où

Pour toutes ces rencontres, les Au fil des mois de l'année vous apporteront des précisions sur comment y aller, ce qu'on y fera,... D'ores et déjà sachez qu'il y aura des moments "urgences", "thème de l'année", "expos de classe"...

2) D'autres dates à retenir

Cette année sera aussi ponctuée d'autres événements importants :

la fédération de stages à Calais du 22 10 au 30 10, avec l'AG de l'ICEM le 28 10 ;

un long week-end "sud-ouest", à la mode de l'auberge espagnole -on y travaillera ce qu'on y apportera, et c'est que du bon- les 11, 12, 13 et 14 novembre à Villandraut ;

une expo au CDDP de Mérignac du 22 novembre au 1er décembre -avec un temps fort ce jour-là- pour marquer le cinquantenaire du Groupe girondin ;

ET le Congrès de l'ICEM à Sophia-Antipolis, entre Cannes et Nice, du 20 au 23 août 2005.

3) Fils rouges passé et à venir

Au cours de cette AG, il y a aussi été question du thème de l'an passé "Des mathématiques plus vivantes dans nos classes" : il a été décidé qu'un groupe de travail se pencherait sur la question pour finaliser le travail de l'an passé et produire une synthèse qui pourrait être présentée au Congrès.

S'est alors dégagé un nouveau thème de travail pour cette année, un nouveau fil rouge **Du tâtonnement (bidouillage) vers le tâtonnement expérimental vers l'acquisition de savoirs et comment**

organiser sa classe de manière optimale pour favoriser les situations de tâtonnement expérimental

4) Les circuits à mettre en place

Plusieurs d'entre nous souhaitent reconduire les circuits, c'est à dire les échanges de journaux scolaires maternelle ou primaire, de productions de textes ou d'arts plastiques, de dessins quotidiens par fax.

Si vous êtes intéressés pour rejoindre l'un de ces circuits, je veux bien prendre vos coordonnées postales et vous "intégrer" dans les circuits.

Pour cela faites-moi signe par le net Adichatsyl@aol.com ou par téléphone 05 56 39 36 51, **avant le 30 octobre absolument.** Au-delà de cette date, je fais un tableau récapitulatif de tous les circuits que tout se mette en route au retour des vacances d'octobre. Merci.

5) La composition du bureau du GGEM,

plus joliment nommé le comité d'animation Il se compose donc des membres suivants :

Dominique Babin

Jean-Luc Bellue

Alain Camille

Daniel Chazelas

Catherine Foucher-Bachelart

Hélène Guillou Kérédan

Sylvie Laude de Haut

Françoise Luc

Catherine Mazurie

Marie-Claire Traverse.

6) En guise de conclusion...

BONNE ANNÉE SCOLAIRE à TOUTES et TOUS.

N'oubliez pas de venir nous rejoindre aussi souvent que possible, ce sera du bonheur pédagogique et humain de se retrouver...

Compte rendu de Sylvie LdH, avec l'aide des notes de Michel V.

Quoi de neuf à Libourne ?

Le Bistro pédagogique

Le « Bistrot pédagogique » a ouvert ses portes mardi 28 septembre de 18h à 19h au Grand Café (place Descaze) à Libourne.

A l'initiative de cette nouvelle expérience, Brigitte (ZIL), Nicole (CE2 Centre), Sophie (GS/CP Nord), Cathy (GS Epinette), Catherine (CP/CE1 Charruauds) vous invitent à un prochain « apéro-cogito-pédago » le **mardi 19 octobre**, même heure, même endroit ...

Pour boire un verre et parler boulot, parler de nos urgences et des « trucs » qui marchent dans nos classes, proposer à nos jeunes collègues un espace où il est facile de poser les questions qu'on n'ose pas poser dans la cour de l'école, pour aborder les thèmes qui nous importent ...

Mardi 28 septembre

C'était sympa de se retrouver, 5 instits qui se connaissent plus ou moins, bien, ou pas du tout, pour boire un pot et pour une fois, c'est le but, parler boulot.

1 – La lecture en cycle 2

La discussion a démarré très vite sur le discours des médias sur les méthodes de lecture (cf. Le JT de 20h présentant 5 instits de Bretagne fans du « B, A, BA »; l'article de SO sur les petits cahiers et leur auteur Girondin qui accompagnent la méthode Baucher, un article du Figaro magazine sur les dégâts supposés des méthodes non syllabiques.) On se demande aussi quelles seront les directives ministérielles.

Ces questions et la désinformation journalistique suscitent beaucoup d'inquiétude chez les parents, un manque de confiance que les enfants ressentent forcément.

Que faire pour expliquer, rassurer parents et enfants, quel discours tenir ?

- Rappeler les Instructions Officielles : il n'y a qu'une méthode, celle des I.O. qui nous oblige à travailler le sens et les différents types de textes, l'enrichissement d'un « capital-mots », le code. Rien dans les I.O. ne nous oblige à respecter un ordre chronologique ou hiérarchique.
- Préciser que les méthodes dont parlent les médias sont des outils, des

manuels, et que le maître est libre de choisir les outils les mieux adaptés à ses élèves, ceux avec lesquels il est le plus à l'aise pour travailler.

- Argumenter sur la qualité des outils choisis et rappeler que le maître a besoin de la confiance des parents, les enfants encore plus.
- Organiser des réunions pour informer, expliquer en début d'année ; en cours d'année pour expliquer l'évolution du travail, répondre à de nouvelles questions ou inquiétudes
- Rassurer sur les échéances : rappeler (y compris aux collègues) qu'on a tout le cycle 2 pour apprendre à lire, qu'il n'est pas indispensable de déchiffrer à Noël.
- Organiser des réunions/présentations par les enfants.
- Mettre les parents en situation d'apprentissage de la lecture : outils AFL ou GFEN.

Une étude de l'AFL sur les différentes méthodes (syllabique ou idéo-visuelle) montre qu'il n'y a pas de différence sur des évaluations en CP ou CE1. En revanche, on constate 17 points d'écart au CE2 en faveur de la voie directe (méthode idéo-visuelle).

2 – La maternelle et les cycles. Ses objectifs.

Témoignage de Brigitte : 25 maîtresses de maternelle ont affirmé ne plus pratiquer d'atelier de peinture libre.

Depuis la loi d'orientation de 89, la GS fait partie du cycle 2 et il nous semble que certaines activités ont disparu, considérées comme occupationnelles et ne laissant pas de trace pour les parents : motricité fine, peinture libre, jeux libres, bricolage libre, enfilage de perles, etc ... Pourtant nous pensons que ces activités, sensorielles et motrices, sont essentielles au développement psychomoteur et aux constructions de savoir.

Un exemple : des enfants arrivent en CP sachant écrire. Ils font de jolies traces, écrivent dans les interlignes, mais ont un geste graphique perturbé qui les handicape sur la rapidité.

Fallait-il remplacer les ateliers d'expérimentation et de tâtonnement par des activités intellectuelles et abstraites? Ou

s'agissait-il d'aider des enseignants de maternelle (perdus dans le jargon pédagogique et [I.U.F.M.ien](#)) à mettre les bons mots sur leurs pratiques ?

Par exemple : enfilage de perles devient motricité fine et construction d'algorithmes.

La précocité des apprentissages en maternelle (discrimination auditive et visuelle, graphisme et écriture, capital-mots) est-elle favorable à ceux qui ont le plus besoin de l'école? Existe-t-il des études statistiques mettant en relation les taux d'échec en CP et CE1 et l'évolution de la maternelle depuis la loi d'orientation de 89?

3 – L'école, c'est pour tout le monde.

Comment faire pour que les enfants des classes populaires réussissent, s'émancipent autant que ceux des classes favorisées, par rapport au langage et à l'écrit en particulier. Comme certains enfants possèdent - en apparence naturellement – en réalité culturellement – certaines capacités, les autres nous apparaissent comme étant en échec.

N'attend-on pas d'eux qu'ils aient déjà les compétences qu'on est censé leur enseigner ?

L'agenda

19 octobre Bistrot Pédagogique à Libourne
au Grand Café, de 17h à 18h

20 octobre ICEM pédagogie Freinet : réunion sur le thème de l'inspection, à l'école
Martinon, à Gradignan, de 14h à 17h

21 octobre GFEN : rencontre-débat avec Odette Bassis
« Le savoir ne se transmet pas, il se construit ! »
Bordeaux Athénée Municipal, de 20h à 22h.

11-12-13-14 novembre : ICEM Pédagogie Freinet
Stage Sud-Ouest à Hostens
renseignements sur le site WEB

23 novembre GFEN : rencontre-débat avec Jean Foucambert
Athénée Municipal, de 20h à 22h

Compte- rendu rédigé par Catherine Foucher-Bachelart

90 ans

La pédagogie Freinet y est-elle pour quelque chose ?

Extraits d'un article de Jacques Brunet paru dans l' « Echo des Collines »



Alain et Françoise en réflexion.

Plus de 90 ans à eux deux !

Léo Robert est né le 3 juillet 1914.

Il nous accueille avec gentillesse et un sourire malicieux. Instituteur en retraite, il a vendu son pavillon du quartier Plaisance à Cenon pour acquérir un appartement confortable à *La Rose Palmer*, résidence pour personnes âgées. Au sud : vue splendide sur Bordeaux. Mais Léo avait choisi l'orientation nord, et s'en est bien trouvé l'été dernier !

Echo – « Depuis quand êtes-vous installé ici ?

Léo Robert. - : Cela fait 5 ans. La raison essentielle : après la mort de ma femme, je me retrouvais seul dans une maison isolée. J'aurais pu rester. Je suis tout à fait indépendant et autonome, mais quand on habite seul dans un pavillon, on est à la merci d'un incident de santé imprévu. Il s'est trouvé cette occasion, que m'a conseillé mon médecin. Mais lorsque j'ai quitté ma maison, ça a été une déchirure. J'ai décidé à ce moment-là de ne plus revenir dans le quartier, - même à l'occasion de la fête du quartier Plaisance, comme l'an dernier - à cause de tous les souvenirs qui m'y attachaient. J'ai voulu faire une rupture. Je n'aime pas trop souffrir, comme tout un chacun !

E. - Vous semblez en excellente forme.

L.R. - Je ne me plains pas. Mais tout est relatif. On fait de grandes louanges de la société actuelle, et des progrès de la science : l'âge moyen a augmenté, c'est incontestable. On oublie d'indiquer dans quel état on maintient les gens dans un âge avancé. Mais être en fauteuil roulant, être dépendant presque à 100%, la tête courbée sur l'épaule, perdre la tête au point de ne plus retrouver son logement ... je me dis : peut-on qualifier ça de progrès ?

E. - Vous faisiez pas mal de marche.

L.R. - Je marchais au moins une heure par jour, d'un bon pas, 4 à 5 km, dans le quartier. Mais j'ai eu des problèmes à un genou. « Il a le même âge que vous », m'a fait remarquer mon docteur ! (rires) J'ai une genouillère. Je marche encore pendant une heure, mais je ne fais plus que 3 km. J'aime marcher, j'ai toujours aimé la dépense physique : c'est un repos pour les soucis, la vie intellectuelle. Quant au jardin, c'était du repos pour moi, de la détente.

E. - Mais il vous a fallu le laisser lui aussi ...

L.R. - J'ai toujours aimé jardiner, et je suis végétarien, ami de la nature, contre l'utilisation effrénée des produits chimiques. Je me suis fait une raison. Je sais très bien que les légumes qu'on me sert ne sont pas des légumes biologiques. On me fait un menu végétarien.

E. - En dehors des repas, y a-t-il d'autres lieux de rencontre ?

L.R. - On dispose de deux salons au premier étage, ce qui n'est pas suffisant : on arrive à se gêner suivant les occupations. Une personne de service s'occupe de quelques animations. J'aide autant que je peux, puisque je peux le faire.

On publie un petit journal intérieur, « Le Messenger de la rose », tous les six mois : des textes, quelques poèmes. Je fais la page des mots croisés, et une chronique sur la commune de Cenon, selon les événements. L'année dernière en juillet, j'avais écrit un article sur le Tour de France (c'était le centenaire) avec des illustrations, une dizaine de pages. Cette année, j'ai fait un petit dossier sur le tram à Cenon : ça m'intéresse, ça m'oblige à faire des recherches. J'ai eu l'aide de l'association des anciens élèves de Camille Maumey. Je crois que ce dossier a été apprécié. Le prochain sera une préparation à notre voyage à Royan : une journée le long de l'estuaire. Cela m'intéresse d'autant plus que je suis charentais : j'ai vu le bombardement de Royan en 45.

E. - Vous avez gardé une importante activité intellectuelle.

L.R. - Je lis, j'écris. Ce qui m'a permis d'avoir les idées encore assez claires, c'est l'espéranto ! On me sollicite pour des traductions, pour le stage d'Artigues. Les traductions : ça m'entretient, ça m'oblige à chercher. Chaque jeudi je participe à une réunion d'espérantistes au Centre culturel, à Palmer. J'y vais à pied bien sûr. L'espéranto – et la pédagogie Freinet que j'ai pratiquée dès les années 47-48 - ont un idéal très proche, qui convenait à mes idées personnelles : laï cité, esprit de paix, de compréhension, d'ouverture internationale, de communication. L'espéranto m'a donné une autre vision du monde, loin de tous les discours officiels. Je reviens d'un congrès de Sat-Amicar¹ qui avait lieu à La Roche-sur-Yon en Vendée. J'y tenais : j'ai encore beaucoup d'amis même si beaucoup ont disparu, c'est dans la norme des choses. De plus c'est là que j'ai passé mes trois années d'Ecole Normale. J'ai consacré la première journée à un pèlerinage : l'année de mes 90 ans, j'ai revu « mon » école normale ! Comme un jeune homme d'autrefois, quand j'avais 17 ans, j'ai refait la rue des Sables jusqu'à la statue de Napoléon. Mais je n'ai pas retrouvé le café qui était le rendez-vous des normaliens, où je jouais au ping-pong avec les copains.

¹ Mouvement international d'espérantistes

Vie du mouvement

REGIONALE SUD-OUEST 11, 12 et 13 NOVEMBRE

De la part de Françoise Luc

Hébergement possible à VILLANDRAUT (impossible à Hostens et Andernos)

Conditions : 10 euros par nuit et par personne, de 15 à 30 personnes (si moins de quinze personnes, il faudra payer quand même 150 euros).

Répondre à Françoise sur son fixe : 05 56 21 17 59



En route pour le congrès de Nice 2005 !

Dans la continuité des Congrès de Rennes et de Bordeaux, celui de Nice en août 2005 veut être avant tout le Congrès des groupes départementaux : que chaque GD, chaque secteur, chaque chantier de production soit un lieu de recherche et apporte sa recherche dans le creuset coopératif, pour que le Mouvement tout entier avance dans sa réflexion.

Le thème du Congrès est :

Face à la complexité du monde, la cohérence de la pédagogie Freinet

Il s'agit bien de réfléchir sur nos pratiques les plus quotidiennes, et de glaner pendant toute l'année le plus possible de témoignages de cette pratique : documents de travail, réalisations, témoignages d'organisation de classe, mais aussi enregistrements et films de moments précis, que nous pourrons ensuite analyser.

Donc, nous qui sommes lancés sur les recherches en maths, rassemblons dès maintenant... tout !

Catherine Mazurie



Proposition de supports pour les trois journées du Congrès Nice 2005

Afin de ne laisser place au choix coopératif, je propose plusieurs extraits de l' « 'Essai de psychologie sensible », de Freinet ; j'indique en gras mes préférences personnelles pour chacune des trois journées, mais je ne suis pas sûr de mon choix. Il faudra à mon avis tenir compte du fait que :

***Les copains des GD et Chantiers doivent pouvoir se les approprier**

***Il faudra qu'ils permettent de couvrir la diversité des contributions**

***Les intervenants extérieurs s'appuieront sûrement sur ces citations, qui seront peut-être alors gardées en mémoire: il faudra qu'elles soient représentatives de l'approche complexe du mouvement**

Si ça ne convient pas, je peux chercher dans d'autres sources (l'Education du travail, les Dits de Mathieu)

« Nous avons remis en lumière un principe que la science analytique avait tendance à croire dépassé : le besoin souverain de croître, de monter, d'acquérir la puissance pour réaliser sa destinée. La vie devient alors un processus complexe de recherche active de cette puissance essentielle et indispensable »

T2, p.150²

« En méconnaissant ce besoin de l'être de monter sans cesse et de croître, l'Ecole s'est privée arbitrairement du plus puissant des moteurs humains. Nous devons rétablir le processus normal, celui du Tâtonnement Expérimental à tous les degrés »

T2, p. 57

« On n'aide que celui qui cherche et qui agit; on n'aide pas qui s'est arrêté, immobile, sans aucune raison personnelle d'avancer et de monter. Votre exemple, vos explications, vos leçons, vos images, seront sans véritable influence éducative si elles ne sont l'aliment désiré de la dynamique expérience tâtonnée. »

T2, p. 65

« Nous partirons donc de ce principe pédagogique : les mots, les concepts plus ou moins logiques qu'ils expriment, ne sont un enrichissement que s'ils sont le résultat et le prolongement de notre expérience personnelle, incorporés à notre vie, liés à notre devenir. »

T2, p. 137

« Partir humblement et obstinément de l'expérience, de la vie, aider à la comparaison intuitive, puis formelle, des rapports qu'on pourra

promouvoir ensuite à la permanence de lois, c'est préparer, dans les esprits, l'épanouissement du véritable esprit scientifique qui est bien, lui, un définitif accroissement de puissance et de force en face de la nature aveugle. »

T2, p. 139

« Si l'enfant est mêlé de bonne heure à un milieu où chaque individu évolue, selon les méthodes qui lui sont propres, pour parvenir, par d'autres voies que lui, avec d'autres matériaux et des outils différents, à la même harmonie adaptée à sa nature particulière, il prend conscience, par la pratique, de cette complexité de la vie, de cette diversité de voies qui mènent à la culture. »

T2, p. 146

« Ce n'est peut-être que par un effet de langage, qui est à tout prendre une dangereuse abstraction, que nous parvenons ainsi à isoler du milieu un être qui y est baigné, et qui réagit sans cesse en fonction de ce milieu »

T1, p. 116

« L'homme doit faire l'impossible pour affronter la complexité du torrent de vie » (vingtième loi)

T1, p. 151

Nicolas Go



² J'ai l'ancienne édition en deux tomes, Delachaux et Niestlé, 1971-1978.



**Oui, elle est super cette affiche de notre prochain congrès à Nice en août 2005 :
tout ça, grâce à une des classes de ton GD, merci !**

Nous invitons, en effet, tous les GD à lancer un appel à affiche pour ce congrès dont le thème sera :

**appréhender la complexité de notre monde,
cohérences de la Pédagogie Freinet**

Le « cahier des charges » est minime :

Naturellement, le format et les techniques sont libres : on peut travailler en peinture, en collage, en photo, en relief, à plat, ...

Doivent juste figurer clairement et lisiblement les dates et le lieu du congrès (du 19 au 23 août 2005 au CIV de Valbonne), le thème, et le millésime (XXXXVII^{ème} congrès de l'ICEM-PF).

On peut aussi, mais vous vous en doutez, rajouter que l'affiche doit avoir un rapport avec le thème et comme il est vaste et que nous sommes porteurs dans nos classes de cette complexité, il va y avoir du choix ...

En revanche, le temps nous presse (comme toujours) : Ce serait pas mal si les propositions d'affiches nous étaient adressées avant le **15 novembre 2004** car **en décembre**, elles seront numérisées et ensuite mises sur notre site pour que chacun donne son avis.

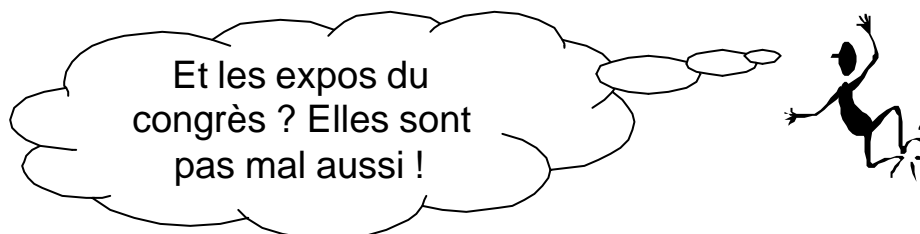
Début janvier, l'une d'entre-elles sera choisie et imprimée de façon à ce que les affiches soient disponibles vers la **mi-janvier** et diffusées auprès de tous les GD et groupes de travail ...

Merci de votre coopération

Le GD 06

Un atelier « affiches » sera organisé pendant la fédération de stage mais pour avoir plus de précisions, pour obtenir de l'aide, vous pouvez aussi vous adresser à : Hervé Nunez (chantier Créations .. coordonnées) ou Jean-Charles Huver (GD06 : 04.92.28.00.40 / reseau06@aol.com).

Pour envoyer les propositions d'affiches :
Ecole Toreille, Jean-Charles HUVER, avenue Toreille, 06140 Vence



C'est un peu la même chose que pour les affiches, il doit y avoir certainement dans vos GD des expos en cours, « collant ou non au thème », mais à montrer, à partager ... nous attendons bien volontiers vos idées, vos propositions mais aussi vos demandes ... à très bientôt donc !

Notes pédagogiques

Des math et des classes

Histoire d'une première promenade mathématique...

Toute l'année dernière, Daniel nous faisait envie avec ses promenades math ; il fallait que cela mûrisse...

3^{ème} jour de classe, j'ai annoncé aux élèves que l'on allait faire une promenade math, ils m'ont regardé avec un petit sourire du genre la maîtresse a pété un câble pendant les vacances !!

Je leur ai juste demandé de repérer tout ce qui était math autour d'eux, d'écrire, de dessiner ou de prendre des photos.

Certains ont eu du mal à sortir du dénombrement (il y a trois bancs), d'autres ont trouvé des choses très intéressantes. Nous revenons donc en classe avec des affiches de réduction (pourcentage), des superficies d'appartement à louer, des 5,6°.....relevés sur une affiche de la cave, de nombreux panneaux et autres passages piétons qui permettront de remettre en place les notions de géométrie légèrement oubliées pendant les vacances !!!!

De retour en classe les enfants ont échangé par groupe leurs observations.

Je ne savais pas où tout cela allait me mener mais je leur ai fait confiance pour m'amener là où je n'avais pas décidé d'aller !!!

Nous avons procédé à un grand déballage : j'ai tout noté au tableau : passage clouté, banc, fenêtres, plan de la ville. Un débat a permis d'éliminer ce qui n'était pas mathématique.

Puis nous avons essayé de rattacher l'élément observé à une notion mathématique (ex : le passage piéton : rectangles / les horaires de bus : mesures de temps etc...).

Nous avons classé toutes ces notions mathématiques suivant les « matières » : numération, géométrie, mesure. Seules les opérations ne sont pas ressorties de nos découvertes.

Ensuite j'ai distribué une photo prise lors de la promenade, par groupe de 2 enfants : ils devaient écrire un court texte dans lequel je voulais voir : quel élément vu, quelle notion mathématique, la définition de la notion (les caractéristiques du rectangle ou des exemples pour expliquer 50% de réduction).

Nous avons tout disposé sur un panneau, accroché dans le couloir.

Le résultat somme toute positif a permis de remettre en place quasiment l'ensemble des notions du programme de manière bien plus concrète.

Je ne pense pas renouveler l'expérience trop souvent car j'ai peur que l'on tourne en rond mais j'ai bien l'intention de repartir à la recherche de nouveaux éléments que nous n'aurions pas remarqués la première fois. Mais cela, pas avant 1 ou 2 mois.

Stéphanie Masrévéry

Combien d'heures jusqu'à Noël?

Alice et Laura ont fait une recherche de maths sur combien il reste d'heures jusqu'à la nuit de Noël. Si leurs calculs sont justes, du vendredi 15 octobre à 00h00 (après le moment où vous lirez cet article pour la première fois) jusqu'au 25 décembre à 00h00, il restera 1 704 heures à attendre...

Laura et Marie

Extrait du journal de l'école Martinon

« Recherche mathématique, première !! »

Voici les échanges internet qui m'ont permis d'engager ma classe dans une première recherche math.. Merci les copains !!

Sophie :« Pour lancer des math dans ma classe (26 CM1/CM2), j'ai pensé demain demander à mes élèves de porter pour jeudi un jeu de 32 cartes...Quelle pourrait être ma consigne pour faire naître des recherches math à partir de cet outil ? ou quel jeu puis-je mettre en place »

ALAIN : Le jeu de cartes est une bonne façon de commencer la recherche maths. C'est un objet bien connu qui réserve bien des surprises. Pour moi, la consigne de départ doit être assez vague, du genre: Avec un jeu de 32 cartes que pourrait-on chercher ?

Dans un premier temps, pas de manipulation mais observer et imaginer (chaque groupe a étalé son jeu et l'observe et discute) avec pour consigne : vous avez 5 (ou 10 min) pour réfléchir à ce que l'on pourrait chercher avec ce jeu de 32. Le temps court et respecté joue un rôle important dans la naissance de la dynamique.

Au bout des 5-10 min, retour au calme et chaque porte-parole de groupe vient dire ce qui a été découvert. Tu dresses la liste au fur et à mesure sur un support-mémoire (tableau-papier par ex): 10-15 min devraient suffire. La liste faite, tu leur demandes: Par quoi commence t-on? vote rapide et individuel pour choisir le premier sujet de recherche. Le rythme ensuite est de 20 min pour chercher dans le groupe et 20 min pour faire les CR (chaque groupe est "contraint" à une présentation écrite-graphique pour présenter devant les copains.) Discussion à chaque présentation de groupe pour demander des explications, approuver ou critiquer.

Puis nouvelle séquence de recherche-présentation.

Avec un jeu de cartes au CM, certaines idées de recherche risquent d'être simplettes (je pense aux différentes façons de trier le jeu): chaque groupe peut alors se charger d'une recherche. Par contre, si l'idée de recherche est plus complexe, on s'y met tous !

Des propositions de jeux connus peuvent surgir: je suggérerais de les essayer ...à la récré!

Avec un jeu de cartes au CM, cela risque de ne pas s'envoler (encore que...) MAIS c'est excellent pour intégrer le rythme recherche-présentation qui vous servira pour des recherches plus complexes.

Alain

PS: il m'arrivait souvent de glisser, moi aussi, une idée de recherche

: "Devinez la carte qui est cachée dans ma main" par ex...

=====

Après ces précieuses pistes, je me suis lancée. Voilà ce que j'ai dit à mes élèves. Alain Camille et Jean-Luc Bellue m'ont répondu :

Sophie : « Par groupe de 2 ou 3, trouvez au moins une situation mathématique qui permettra de faire une recherche » Les enfants prennent par groupe un jeu de cartes et se mettent au travail pendant une vingtaine de minutes. Un « rapporteur » de chaque groupe explique à la classe le fruit des recherches de son groupe. Je note :

- 1 Combien de cartes y a-t-il dans 15 jeux de 32 cartes ?
- 2 Combien de cartes la classe a-t-elle utilisées ? (il reste 6 jeux sur les 15)
- 3 Combien y a-t-il de cartes à chiffres dans un jeu de 32 cartes et combien de cartes à têtes ?
- 4 Combien de chiffres noirs et de têtes noires ?
- 5 Combien y a-t-il de rois dans 15 jeux de 32 cartes ?
- 6 Quelle est la moitié d'un jeu de cartes ?
- 7 Combien peut-on faire de familles dans un jeu de 32 cartes sachant qu'une famille a 4 cartes ?
- 8 Combien de jeux ont-ils été utilisés ? (il en reste 6)
- 9 Combien peut-on faire d'équipes de 3 dans la classe ? (on est 25)
- 10 Combien y a-t-il de cartes dans un paquet si on enlève le joker et les rois ?
- 11 Trouve toutes les solutions pour faire 33 avec les cartes numérotées.

- 12 Combien y a-t-il de trèfles, carreaux, cœur, pique dans un jeu ?
- 13 Quel nombre peut-on trouver en additionnant toutes les cartes d'un jeu si un valet vaut 19, une dame 109, un roi 1009 et un joker 10 009 ?
- 14 Y a-t-il le même nombre de cartes rouges et de cartes noires (sans compter) et dis combien ?

Alain C: C'est très varié comme d'habitude! Certaines questions pourraient donner lieu à des recherches personnelles (1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,12,14) mais les 11 et 13 pourraient donner lieu à des recherches collectives car les réponses sont moins évidentes et les tactiques peuvent varier.

Sophie :(Comme une cruche), ce soir j'ai effacé le tableau...

Alain C: D'où l'intérêt d'écrire sur un support moins volatil! Le tableau-papier ou, moins cher, des feuilles perforées de papier d'ordinateur. C'est intéressant pour toi mais aussi pour les "rapporteurs" de tes groupes de travail qui, si le format du papier est assez grand, peuvent être incités à écrire de façon à être lus de loin par les copains. Cela facilite les discussions.

Sophie : Il faut que je réécrive les différentes recherches pour jeudi...Peut-être les réécrirai-je en les classant.

Alain C: Pour ma part, j'aurais évité de les classer. Devant cette masse de travail, il me semble que j'aurais demandé: " Bon, alors comment est-ce que l'on peut s'organiser pour répondre?" La marche vers l'autonomie commence sur ces "petits détails" qui permettent de laisser la main. Ils entameront alors la phase de résolution une fois qu'on se sera mis d'accord sur qui fait quoi et vendredi certains gp exposeront leurs résultats...

Alain C: Cette phase de résolution tu la vois comment ? Collective ? Individuelle ? Par groupes ?

Sophie : Qu'en pensez-vous ?

Alain C: Ben, je me dis que si vous étiez plusieurs à essayer la promenade mathématique ou/et le jeu de 32 cartes, on ne s'ennuierait pas à la première réunion du Groupe!

Sophie : Alain, tu as raison, je crois que les math envisagées sous cet angle deviennent beaucoup plus séduisantes...

Jean-Luc : Certaines résolutions peuvent être rapides, d'autres demandent de véritables recherches avec diverses stratégies. Je pense que je donnerais d'abord celles qui donnent lieu à une résolution directe : 5 ou 6 situations à résoudre, les enfants (seuls ou par 2 ?) en choisissent une et y répondent, puis passent à une autre, au bout d'un certain temps présentation des résultats et stratégies pour chaque situation.

Sophie : On en est à l'échange des stratégies. Ca ne motive pas toute la classe !! Je crois qu'on va repasser à de l'individuel avant de se pencher sur les situations les plus difficiles.

Jean-Luc : Ça me semble logique, et puis il ne faut pas le faire trop systématiquement, ni trop longtemps... Un dur équilibre à trouver. Peut-être y a-t-il des types de stratégies à repérer d'une situation à l'autre ?

Conclusion :

En travail personnel, les enfants ont résolu tous les problèmes sauf le 11 qui a donné lieu à une recherche d'un petit groupe. Alors, fièrement, j'arriverai à Villandraut avec mes premières feuilles de paper-board pour vous montrer tout ça !!

Sophie Serradeil.

extraits d'échanges sur la liste freinet autour des créations mathématiques

----- Original Message -----

From: Catherine Bascour

To: freinet@cru.fr

Sent: Friday, October 08, 2004 11:32 PM

Subject: [FREINET:] Créations mathématiques... à l'aide!

Bonsoir à toutes et tous,

J'ai commencé à faire faire des créations mathématiques à mes élèves de troisième primaire (CE2).
Je m'éclate et je m'observe jongler avec la « part du maître », c'est vraiment riche et gai !

J'ai choisi de procéder ainsi :
Je demande aux enfants de produire au moins une création mathématique par semaine durant leur temps de travail individuel.

La semaine suivante, je travaille en quatre séances avec des demi groupes, nous analysons toutes les créations et après les séances nous faisons un « retour au groupe ».

Je prévois parfois des exercices de prolongation à partir d'une création.

Le travail est très riche et nous avons déjà fait beaucoup de géométrie (attrait pour l'utilisation de la latte et du compas) mais je commence à être confrontée à certaines difficultés.

Un bon nombre d'enfants (près d'un tiers de la classe) présente toujours le même type de dessin (paysage avec maison faits de formes géométriques).
Je pense que ces enfants ont besoin de temps pour approfondir et n'osent pas se lancer dans autre chose, mais d'autres commencent à se plaindre de voir toujours la même chose et de s'ennuyer.

J'ai tendance à « passer » très vite sur ces créations répétitives mais je ne trouve pas cela valorisant pour leurs créateurs.

D'autre part, ayant 23 élèves, l'analyse des 23 créations (même si elle se fait en quatre fois) prend énormément de temps.

Que faire également des enfants qui aimeraient créer bien plus qu'une œuvre par semaine mais dont nous n'aurons jamais le temps de voir tout le travail.

Auriez-vous des idées, des pistes, des conseils ?

Je n'ai pas envie de trop tâtonner sur le « comment gérer cela » par crainte de les embrouiller en ce qui concerne le fonctionnement de ces activités ou de les lasser.

Coopérativement, Catherine
Bonjour

je pratique aussi la création libre pour mon plus grand bonheur; je suis étonné de ne pas y être arrivé plus tôt dans ma pratique, mais j'avais besoin de la rencontre avec le livre de Paul Le Bohec.

Nous procédons comme suit:

- temps de travail imposé dans l'emploi du temps en classe entière;
- ceux qui le souhaitent photocopient leurs créations et les exposent au tableau
- l'auteur expose sa production, nous la commentons; je rajoute la "part du maître" à l'oral
- on choisit (vote sans majorité, chacun peut voter plusieurs fois) une création dont on fera copie à chacun
- les autres créations exposées vont rejoindre le classeur de la classe (qui sert à donner des idées à ceux qui disent ne pas en avoir)

Remarques:

- La richesse et le renouvellement sont produits par le groupe: il y a une grande variété, mes élèves travaillent beaucoup les thèmes des symétries axiales et par rapport à un point, les suites additives et multiplicatives, les rosaces, roses des vents, les cibles, les horloges, les lettres changées en nombres, les nombres changés en lettres, les codes de quantité.
- En ce moment ils tournent beaucoup autour du thème de l'homéométrie (les formes qui contiennent les mêmes formes, qui... , l'ensemble est semblable à la partie) . C'est assez riche.
- Toutefois, je sais par expérience que cela va s'essouffler dans quelques mois, et je crois que je n'insisterai pas pour ne pas nuire à l'activité;
- ceux que j'ai suivis pour la deuxième année, vont plus loin que les autres

Laurent OTT
enseignant et éducateur à
Longjumeau (91)

Pourrais-tu me dire, Laurent, ce qui est fait des créations non proposées au groupe ?

Elles restent dans les cahiers; je les annote; j'en parle souvent avec l'enfant; parfois je lui dis qu'elles étaient tout aussi intéressantes que celles qui ont été présentées; parfois je les présente moi même.

Les enfants gardent-ils toutes leurs créations dans une farde (*traduction : une chemise cartonnée*)?

Je ne sais pas ce qu'est une farde (j'imagine) mais ils gardent leurs créations dans le cahier commun de mathématiques; j'aime bien les cahiers, ça garde les choses ensemble.

Reste-t-il des traces des créations proposées, des « matières » abordées tous ensemble ?

Oui, dans une porte-vues qui reste en classe; j'avais essayé aussi d'en afficher

Cordialement, Laurent
Catherine

Bonjour

Que faire des créations répétitives:

Il me semble qu'elles sont utiles à l'enfant qui cherche une piste teste et reproduit jusqu'à avoir la maîtrise, il faut leur laisser le temps, il y a deux choses voir plus dans ce phénomène: le besoin de l'enfant de construire une notion et d'aller au boit de sa recherche, et peut-être aussi la peur de laisser quelque chose qu'il maîtrise mais ça, ça passe avec la confiance dans le groupe, peu à peu les propositions des autres vont permettre à ses enfants d'avancer.

Tu peux aussi proposer de temps en temps la création de la maîtresse qui ouvrira d'autres pistes

Le temps dédié aux créations dépend de ce que le groupe dit, la répétition est utile à la construction des concepts. Les "experts" doivent aussi apprendre à respecter la parole des autres, c'est le groupe qui par ses prises de paroles sur la création va déterminer le temps qu'on y reste. C'est vrai que ça peut-être long. Il est important que chaque enfant ait une création par semaine au tableau,

s'il en produit plusieurs, c'est lui qui choisit celle qu'il veut présenter et ce n'est pas grave que toutes ne soient pas analysées

Deux livres:

#Le texte libre mathématiques de Paul Le Bohec éditions

Odilon www.odilon.fr.st

#Entrées en maths, faire évoluer sa pratique, du chantier math de l'ICEM pédagogie Freinet, aux éditions ICEM www.icem-freinet.info

#dans le Nouvel Édicateur un dossier math à paraître prochainement

Marguerite Bachy - Chantier math - ICEM Pédagogie Freinet

Quand le groupe traite une création à caractère géométrique, quelle que soit l'intention première de l'auteur, il est important de faire des mathématiques et de recentrer l'attention des enfants (c'est la part du maître) sur :

- la position des points et des lignes dans le dessin. Ceci se décline du plus parcellaire (les murs de la maison sont verticaux = parallèles aux bords de la feuille) au plus global (le monsieur qui va chercher son pain devra passer par tel ou tel chemin, parce que...)

- les relations possibles entre ces points, ces lignes (en allant de gauche à droite, les maisons sont de plus en plus petites ; elles ont ou n'ont pas la même forme)

- les relations possibles entre ces points ces lignes et les nombres
- les relations entre les représentations - voulues ou non
- du réel et le réel, ou d'autres représentation de ce même réel.

Ne pas oublier de faire remarquer que ce ne sont que des traces de stylo sur des feuilles. Si un toit de forme pyramidale est représenté par un triangle, c'est qu'il y a une

raison... géométrique, une perception plus ou moins affinée, plus ou moins bonne de l'existence de structures identiques.

- Rémi Brault - ICEM 95 - AREMIF - Chantier math -

« Si un toit de forme pyramidale est représenté par un triangle, c'est qu'il y a une raison... géométrique, une perception plus ou moins affinée, plus ou moins bonne de l'existence de structures identiques. »
Peux-tu expliciter ? Quelle est cette raison ?

Travailler sur des créations mathématiques, c'est faire le pari que chacun a déjà fait le bout d'un chemin, qu'il s'est déjà construit des représentations-abstractions des structures du réel (ou de l'imaginaire).

L'écriture de ses représentations en favorise la construction et permet l'émergence de confrontations, contradictions, confirmation ou infirmation d'hypothèses qui peuvent être complètement inconscientes au départ. Cela ne devient opérant que si un questionnement intervient, d'où le maître mot "pourquoi ?" (un triangle, un losange,... pour le toit...)

En ce qui concerne la pyramide, donc le toit pyramidale (mais c'est plus souvent un prisme), la projection sur un plan peut donner un triangle (pas toujours),. C'est l'image que l'on a sur la rétine. Evidemment, ce peut être plus complexe, mais c'est ce que présentent beaucoup de dessins de maisons. La coupe de la pyramide peut aussi être un triangle, d'où l'idée de structures correspondantes entre les 3 lignes sur le papier et la chambre dans laquelle on dort.

Ça peut paraître prise de tête. En fait, il suffit (mais il faut) avoir, non pas de grandes compétences, mais une grande

curiosité pour pousser le questionnement - les chemins étant très variés, et contrairement à ce que voudraient nous faire croire certains, pas du tout linéaires. C'est alors que les enfants (je parle de tous...) commencent à s'intéresser aux questions mathématiques.

Attention : les exemples ne sont que des exemples d'une piste de travail parmi d'autres découlant d'une création "dessin de maisons".

- Rémi Brault - ICEM 95 - AREMIF - Chantier math -

Ne ratez pas les numéros 163 et 164 de novembre et décembre du NOUVEL EDUCATEUR dont les dossiers sont consacrés aux maths avec une grande place pour les créations.

Le Nouvel éducateur est une revue coopérative. Si tu as eu (ou si tu as) l'occasion d'écrire sur ta classe, ton école, envoie ton texte sans hésiter.

Les dossiers

Septembre : Maître en images

Octobre : La correspondance au pied de la lettre

Novembre et Décembre : La forme des nombres - Mathématiques

Janvier : Lire - écrire- lire ...

Février : Son et créations musicales

Mars : Etude de milieux

Avril : Pédagogie Freinet en Afrique

Mai : Préparer la classe

Juin : numéro spécial congrès 2005

Le Nouvel éducateur

abonnement 44 euros pour 10 n°
commander à: PEMF 06376 Mouans Sartoux Cedex

-- CAT Ouvrard

Coordinatrice du comité de rédaction

du Nouvel éducateur
catouvrard@numericable.fr
Groupe Départemental 44

Des corres et des classes Une correspondance multiple

La classe de CP/CE1 de Catherine Foucher-Bachelart échange cette année avec trois autres classes de correspondants : deux correspondants lointains, en Pologne et à la Réunion, un troisième à Oloron près des Pyrénées.

Choix concerté et fait du hasard

La correspondance avec la CLIS d'Oloron est un choix concerté puisqu'elle est née d'une rencontre lors d'un stage organisé par le groupe Freinet du Sud-Ouest. Les élèves de cette classe sont plus âgés que les miens, beaucoup moins nombreux aussi, et je pensais que ce serait source de difficultés. J'ai donc proposé à une collègue de la Réunion, rencontrée virtuellement par internet de faire correspondre nos deux classes de CE1. Quant à la correspondance avec la Pologne, c'est une autre histoire qui vient de mon apprentissage de l'Espéranto. Je cherchais un contact, pas forcément une correspondance, avec des classes des pays d'où sont originaires quelques-uns de mes élèves. Mon professeur d'Espéranto a reçu une demande de la Pologne que j'ai proposée aux élèves sans insister car j'avais un peu peur qu'on se perde dans toutes ces correspondances. Ils n'ont pas hésité une seconde, cette demande de correspondance était bienvenue au moment où la Pologne entrait dans l'Union Européenne.

Faire vivre et évoluer les correspondances

Pour qu'une correspondance motive les enfants, il faut, surtout en CP, qu'elle soit bien visible dans la classe. Quand le courrier arrive, il est accueilli comme un cadeau, mais ensuite, il peut être

vite oublié, alors les lettres/affiches colorées sont fixées dès leur arrivée sur les murs de la classe pour qu'on puisse y revenir aussi souvent qu'on le veut. Un grand classeur qui archive les lettres déjà lues et relues par groupe de corres et un cahier de correspondance individuel gardent la mémoire des échanges. Les envois et retours échelonnés, sans fréquence régulière, permet-tent, grâce à ces trois sources, une présence constante des correspondants dans la classe et une activité vivante autour des échanges.

Apprendre avec nos correspondants

Répondre à un événement déclencheur

La classe a fait le choix de la correspondance collective pour tous les échanges. Les lettres sont d'efficaces déclencheurs de recherche dans des domaines très divers:

- arts plastiques et mathématiques, initiés par la classe d'Oloron qui a envoyé des graphismes et le plan de la classe
- étude du milieu, géographie, pour les deux autres classes
- expérience de l'espéranto pour la Pologne;
- pratique de l'entraide avec Oloron

La correspondance fonctionne comme événement, point de départ de multiples apprentissages.

Apprendre à lire la carte du monde

« Cette année, nous n'irons pas chez les corres. » Pourtant, Catherine souligne pour en avoir fait l'expérience, l'importance du voyage échange entre les classes, l'effervescence du projet et la richesse des rencontres. Hélas, cette année, même avec Oloron pas trop éloigné de Libourne, le coût du voyage est dissuasif

Ce sont donc les lettres (leurs descriptions et leurs images) et les cartes (carte de France, carte d'Europe, planisphère) qui ouvriront l'espace de la classe sur le monde.

Chacun a d'abord situé sur la carte de France, Libourne et Oloron, puis les regards ont cherché d'autres villes connues, et pour certains enfants, Leur région d'origine. Il a bien fallu changer de carte pour repérer la Pologne et alors, d'autres enfants ont localisé avec fierté leur pays d'origine. Le travail engagé dans la classe sur l'Europe s'enrichit des échanges avec la Pologne, repérée sur la carte comme l'espace où s'inscrivent les noms et les photos des visages de nos correspondants. De manière générale, les échanges avec l'étranger stimulent la participation des enfants dont les familles sont d'origines étrangères et qui ne vivent pas toujours positivement cette différence. Là, à leur tour, ils sont au centre de l'intérêt collectif

Apprendre l'Espéranto

J'apprends l'Espéranto avec comme objectif d'établir grâce à cette langue des contacts avec les pays d'origine de mes élèves parfois venus d'autres continents. C'est par l'inter-médiaire de mon enseignant d'Espéranto qu'une correspondance avec la Pologne s'est engagée.

Double étrangeté du polonais et de l'Espéranto pour les enfants qui vont d'abord regarder la lettre reçue comme une image: il a fallu repérer et traduire les différents espaces signifiants d'un courrier, donc s'approprier les codes de la lettre, de sa mise en espace. Puis, sans qu'il soit question pour les enfants d'apprendre l'espéranto par imprégnation (c'est Catherine qui traduit), les mots les plus courants employés dans les lettres sont vite mémorisés et les enfants devancent la traductrice, aussi bien dans la traduction de la lettre à envoyer en Pologne, que pour l'espéranto des lettres reçues.

Donner du sens à l'écrit

Ce n'est pas seulement la curiosité de l'ailleurs, son exotisme, qui est d'abord en jeu dans la correspondance, c'est la mobilisation de l'écriture pour l'échange qui demande attention, implication pour le message reçu et le message envoyé, et instaure un rapport à l'écrit basé sur le sens.

La correspondance provoque l'entraide

La différence d'âge (10, 11 ans) des élèves de la CLIS (classe d'intégration spéciale) d'Oloron avec les CP/CE1 de Libourne n'a pas soulevé de problème particulier : les deux classes affrontent des difficultés assez semblables dans l'apprentissage de l'écriture, plus pénalisantes pour ceux qui n'ont pas encore réussi à les dépasser à 10 ans. La richesse des échanges, l'émulation, naissent ici d'abord du côté des arts plastiques. Il semble que ces différences d'âge dans la

correspondance soient sou-vent riches d'entraide, la correspondance individuelle jouant alors un rôle privilégié pour que se débloque l'écriture, non plus exercice scolaire obligé mais vrai désir pour soi d'échange avec l'autre.

«A la fin de l'année scolaire, j'ai pu réaffirmer l'intérêt de ces correspondances croisées avec leur apports spécifiques mais je souhaite faire vivre à la classe une expérience de proximité qui permettrait les rencontre physiques. La rencontre récente de ma classe de CP-CE1 avec une seconde de lycée à l'occasion d'un projet commun m'a particulièrement convaincue de la richesse des ouvertures possibles grâce à la proximité

Catherine Foucher-Bachelart
Ecole Les Charruauds, Libourne
interrogée par Simone Cixous

Dans le Nouvel Educateur
n° 162 -octobre 2004



Le thème

Ma rentrée

A la fin de l'année dernière, j'ai demandé à mes élèves qu'ils rangent la classe et qu'ils la disposent de façon à ce qu'elle soit plus aérée, qu'on y circule mieux, qu'il y ait plus de place. Je voulais aussi qu'ils trouvent un coin arts plastiques... En plusieurs tours de bras, ils ont choisi une solution : LA solution pour mon début de rentrée...

Ensuite, j'ai demandé quelques petits placards et autres étagères à la Mairie ... et le tour fut joué : en septembre, j'allais accueillir de nouveaux élèves dans une « ambiance Freinet ».

Après quelques réflexions nocturnes de début de vacances, j'ai élaboré un emploi du temps. Le numéro 1 dont je me suis servie les 3 premières semaines, puis un autre a vu le jour : le numéro 2 et ... après une question du groupe à l'AG du 29, j'en ai élaboré un numéro 3 ... (qui a parlé de tâtonnement expérimental ?).

En effet, le groupe a demandé à Stéphanie et moi, qui nous étions empressées de faire part (fièrement) de nos essais mathématiques ... sur internet : « Et où en sont les premières recherches math de vos classes ? »

Bonne question ... ! Je me suis dit que l'emploi du temps 2 avait étouffé celle de ma classe... Heureusement, je m'en aperçois à temps, la réanimation ne devrait pas être trop difficile, un emploi du temps 3 s'impose donc!

En fin d'année j'avais aussi tenté d'analyser ce qui me coinçait le plus dans ma classe, ce qui m'empêchait de prendre le temps avec mes élèves, pourquoi j'étais aussi stressée par le quota d'heures à respecter en français, math, HG etc.... j'ai trouvé une solution : j'ai changé l'appellation des différents cahiers que mes élèves allaient utiliser. Celui qui finalement me stressait le plus était « le cahier du jour », comme si c'était le cahier où on consignait ce qu'on avait fait dans la journée. Forcément, il y avait des jours où ne figuraient ni math ni français, ni rien d'ailleurs. Alors, qu'allaient penser les parents ? qu'on n'avait rien fait ?!

Alors cette année, il y a un cahier « S'entraîner », un « s'évaluer », un « écrire », un « dire », un « construire, mesurer, tracer » plus un classeur. Mine de rien, ça me libère parce que je conçois qu'on peut passer une journée sans s'entraîner à faire quoi que ce soit et qu'on peut la passer à écrire ...

En ce moment, là où la classe avance c'est qu'on a besoin de planifier ensemble les moments de présentation. Je crois qu'il va falloir que je dégage un endroit pour noter avec eux le planning de la semaine. Et hop, j'espère arriver à un temps d'organisation collective de la classe ! Et hop, c'est là où l'emploi du temps n°3 devient plus adéquat au dispositif classe que je souhaite mettre en place !

Dans ce troisième emploi du temps, il y a chaque jour un temps collectif, histoire de ne pas se perdre de vue, de ne pas perdre de vue la vie de la classe, ses projets ... Ce temps collectif sera rempli avec les élèves en fonction des présentations qu'ils auront à faire et en fonction de ce que j'aurai à leur apporter.

Je suis très contente des recherches par petits groupes, du travail individualisé mais, pour que la classe devienne un groupe qui avance et pour qu'on puisse compter les uns sur les autres, il faut un liant, un coordinateur (trice) ; il faut qu'à un moment la parole puisse circuler collectivement, ne serait-ce que pour se mettre d'accord sur tel ou tel projet. Dans cette façon que j'ai d'envisager ma classe en ce début d'année, ce que j'aime, c'est ma nouvelle fonction : je coordonne et je donne des cours particuliers ...

Pour finir, je passe un début d'année très agréable même si je ne suis pas à l'aise face à des enfants qui sont fort contents de ne pas avoir de travail à la maison ou si peu ... J'ai l'impression qu'ils pensent « C'est cool chez toi, on ne fait rien ! » Avec mon côté idéaliste, je me dis que c'est parfait qu'ils aient l'impression de ne pas travailler, ça veut dire qu'ils prennent un certain plaisir à venir ! Mais le hic, ce sont leurs parents et là, je sais qu'ils peuvent me déstabiliser... Il y a trop de parents qui pensent que, comme leur enfant est heureux de venir, il y a anguille sous roche ...

Alors, je vais reprogrammer une deuxième réunion avant Toussaint (ils n'étaient que 4 familles à la première...Réunion mal placée et trop tôt) et bien insister sur le fait que ce dispositif de classe permet à leur enfant d'apprendre à s'organiser en respectant un contrat qui peut leur être imposé. Je pense que savoir gérer un planning perso, en sortant du CM2, permet entre autre de savoir s'organiser en sixième en permanence, au CDI ... même si je sais (Daniel) qu'on « n'est pas l'anti-chambre de la sixième ».

Puis ... je ne sais toujours pas faire des progressions, des programmations ...ce que demande l'inspecteur...

La réunion du 20 m'aidera !

Sophie Serradeil.

Il était une fois une rentrée...

Il était une fois une classe bien plus agréable...

Il était une fois une première promenade mathématique...

Il était une fois des élèves surpris, intrigués...

Il était une fois une maîtresse ravie...

Il était une fois une rentrée sereine...

Cette rentrée, que j'attendais de pied ferme, a été relativement confortable puisque j'ai gardé les mêmes élèves moins 4 qui sont partis (3 ont déménagé, 1 a changé de classe, ma pédagogie n'étant pas adaptée, dixit sa mère) plus 4 qui nous ont rejoints et ont vite intégré le fonctionnement et se fondent dans la classe.

L'un d'eux passe ses loisirs à fabriquer des robots électriques qu'il nous apporte en classe et qui me paraissent très évolués (mais c'est sans doute normal vu mon niveau de connaissances en mécanique et électricité !). Auparavant, cela m'aurait inspiré un simple « Oh, c'est bien ce que tu fais ! ». Aujourd'hui, sans lui cacher mon incompetence en la matière, je lui ai proposé d'expliquer à ses camarades les différentes phases de construction et d'accompagner ceux qui le souhaiteraient dans la fabrication de ces drôles de machines qui me dépassent.

Outre l'intérêt technologique et coopératif que cela comporte, cette expérience m'intéresse véritablement car cet enfant est maintenu cette année dans ma classe en CM2.

Certains éléments d'organisation ont été modifiés lors de cette rentrée :

- la classe s'est enrichie du fichier d'orthographe, de celui du dictionnaire et des cahiers de calcul. Le fichier Opération/Numération est sur le point d'arriver.

- les cahiers ont un peu changé : de deux cahiers, un de Français, un de Math nous sommes passés à un cahier d'entraînement et un de plans de travail.

- l'emploi du temps est partagé entre moments collectifs et moments de travail perso/ateliers qui sont organisés le lundi matin sur un grand tableau Velleda (voir annexe)

- le plan de travail (ci-joint) de la quinzaine a évolué. Il est visionné individuellement le premier vendredi pour un premier « point » avec les enfants les plus en difficulté ou ceux qui le demandent, et le deuxième vendredi, pour un bilan toujours individuel mais avec tous les enfants qui évaluent également leur travail ou leur comportement en classe. Je le signe et fais parfois un petit commentaire et il part dans les familles.

- les métiers ne tournent plus de façon systématique toutes les semaines. Nous procédons à un vote anonyme précédé de candidatures tous les 15 jours.

- mais surtout... finies les notes sur 10 ou 20 !!! Je pensais avoir du mal à m'en défaire (un peu par rapport à moi mais surtout par rapport aux parents) et au contraire, je me suis sentie comme libérée et paradoxalement sans panne d'arguments ; je m'étonne moi-même !

Voilà pourquoi je me sens mieux en classe en ce début d'année, en espérant que cet enthousiasme m'accompagne longtemps. Je sais que la route est longue encore (et heureusement) mais sur les traces de Monsieur Freinet, elle me paraît bien mieux dessinée.

Stéphanie Masrévéry

NOM :

PRENOM :

Mon métier :

PLANNING PERSONNEL : quinzaine du..... au

		Fiches ou exercices prévus	réalisés
APPRENTISSAGES INDIVIDUELS	Texte libre/Productions/courriers		
	Cahier de calcul		
	Numération/Opération Résolution de problèmes		
	Fichier Vocabulaire		
	Classeur de conjugaison (petit classeur rouge)		
	Fichier orthographe ou Classeur noir		
	Classeur de grammaire (classeur rouge)		
	Recherches liées aux post-it		
ATELIERS	Histoire		
	Géographie		
	Sciences		
	Arts plastiques		
	Lecture		
	Informatique		

Mon attitude en classe			
Signatures et observations éventuelles	Moi	La maîtresse	Mes parents

Une rentrée chez les petits

Il est 8h 50 ; tout va bien. Chacun entre, Céline (l'ATSEM de la classe) et moi, conduisons individuellement les enfants à leur tiroir. J'y inscris leur prénom et je leur explique qu'ils pourront y mettre et y retrouver toutes leurs petites affaires. Nous rassurons papa et maman et nous encourageons le petit à aller vers le groupe...

Et puis on joue... surtout avec papa ou avec maman.

Thibault ne veut pas laisser sa maman qui nous explique qu'elle a pas mis la couche ce matin parce qu'elle a essayé trois fois de la sortir dans l'été mais qu'elle n'a pas réussi à le rendre propre ; je lui explique que ça n'est pas possible : demain, elle ne la mettra pas. Raphaël vient me trouver : « je suis Raphaël, 3ans... » et puis il parle, il parle...

Je trouve Karla collée à moi : je lui demande où sont sa maman ou son papa ; Karla ne répond pas, et puis je ne suis pas sûre quelle comprenne, elle sourit : Karla sourit tout le temps ; il semble que sa maman l'ait déposée sans rien dire.

Caroline est heureuse de rentrer ; sa maman m'explique qu'elle tient à ce qu'elle porte sa blouse rose tous les jours et puis sa grande sœur a toujours fait pareil. La maman de Caroline est enseignante dans le second degré ; elle me dit qu'elle nous admire, nous les enseignants de maternelle : elle serait « bien incapable de faire ce qu'on fait avec tous ces petits ».

Romain vit sa première collectivité, son handicap moteur est important : il lui faudra une coque pour s'asseoir aux ateliers et son déambulateur pour se déplacer dans le couloir. En classe, il pourra se déplacer à quatre pattes, on se connaît déjà un peu, je connais ses parents : nous avons vécu ensemble une équipe éducative pour préparer son intégration en juin dernier. Nous savons que ça va être dur pour lui qui craint encore plus que les autres son entrée dans ce monde qui bouge et qui fait du bruit. Il est prévu qu'il parte à 10h15 tant que nous n'aurons pas d'Auxiliaire de Vie Scolaire.

Marie-Julie s'est faite belle, elle me montre son sac à main ; Elle a toujours un sourire jusqu'aux oreilles : On dirait que cette petite fille d'origine antillaise a déjà une vie sociale bien remplie, tant elle imite le comportement des grands. Sa maman qui l'élève seule, est inquiète mais confiante comme Marie Julie, d'ailleurs.

Nicolas est arrivé avec son papa, lequel m'a appelé plusieurs fois depuis juin pour me faire part de ses inquiétudes pour la rentrée de son fils. Je l'avais rassuré, je crois. Finalement, il n'est pas venu me voir avec son fils le jour de la pré-rentrée comme il voulait le faire. Il ne veut pas que son fils se mêle aux autres, car « il est différent » ; mais la différence de Nicolas, c'est seulement son papa. Les autres parents comprennent même si c'est dur qu'il va falloir faire confiance. Le papa de Nicolas refuse que Céline prenne son fils en charge : celle-ci vexée s'éloigne et m'en fait part. Le papa de Nicolas ne reconnaît que la maîtresse ; il ne confiera son fils à personne d'autre.

Et puis arrive Joseph. Il venait presque tous les jours l'année dernière accompagner son grand frère Raphaël qui est maintenant chez les Moyens. Donc tout devrait bien se passer avec Joseph normalement car lui, il connaît. Son papa et sa maman sont aussi enseignants dans le second degré, alors il est bien préparé, nous expliquent les parents qui se sauvent rapidement. Mais Joseph se met à hurler si fort que la panique envahit tout ce petit monde qui essayait tant bien que mal de contenir ses inquiétudes.

Beaucoup de parents sont partis : Il est presque neuf heures, plus de la moitié de la classe pleure, impossible d'arrêter tout ça ; j'essaie de convaincre les parents qui restent que je ne pourrai pas les calmer tant qu'ils seront là : la séparation est difficile alors il vaut mieux éviter de la prolonger.

Joseph continue de hurler, il affole tout le monde... Romain panique... il a l'air si malheureux... il ne se calmera pas jusqu'à ce que ses parents le récupèrent à 10h15.

A 10h15, heure de la toute première récréation, nous n'avons pas réussi à calmer nos 26 petits dont la grande majorité n'a pas encore 3 ans ; Le papa et la maman de Romain sont désolés en voyant l'état de Romain qui est dégoulinant de sueur tellement il a pleuré... La récréation a été dure pour certains comme Evan: plus de repères, des enfants qui courent partout, un grand espace nouveau dans lequel on n'ose pas s'aventurer... alors on reste près de la maîtresse avec son doudou...

Dans les jours qui ont suivi, les pleurs ont cessé. Dès le 3^{ème} jour, Romain nous a complètement adopté. Tout le monde est content de venir...

On découvre des couches dans les tiroirs ; de nombreux parents finissent par nous avouer que leur petit n'est pas vraiment tout-à fait propre...d'ailleurs, si je n'avais pas autant insisté, on leur aurait bien laissé la couche.

Il a été très difficile de convaincre les familles concernées de trouver des solutions pour garder leur enfant à la maison pour la sieste, parce que nous ne pouvions gérer tous ces « pipis au lit » ; nous avons parfois du menacer de faire appel au médecin scolaire.

Résultat, nous avons du faire tant bien que mal un apprentissage à la propreté...

Le mardi de la quatrième semaine de classe, nous avons comptabilisé « 18 pipis » dans la journée...

Je tiens à préciser que nous ne pouvons bénéficier des services d'une ATSEM sur la journée entière puisque la mairie de Bordeaux pense que c'est superflu ; Pendant presque deux heures, je suis seule avec une classe qui a des besoins aux quels je ne peux et ne veux pas répondre.

Je parle ici d'une classe de Petite section d'un milieu dit socio-économiquement favorisé.

En réunion de rentrée, nous avons pu discuter avec certains parents qui ne comprennent pas que malgré notre discours sur la différenciation et notre volonté d'adaptation au rythme de chacun, nous ne puissions tolérer ce genre d'inconvénient. Paradoxalement, ils approuvent complètement le travail que je mets en place pour faire progresser les petits vers plus d'autonomie ; ils trouvent tout ça formidable.

A l'heure où l'école maternelle publique est en réel danger, son rôle doit être ré- expliqué et valorisé. Ces parents qui ne sont pas pressés que leur enfant soit propre sont malheureusement bien souvent ceux qui dès l'année suivante projettent un passage anticipé pour ne pas perdre de temps ;

Mais l'école maternelle n'est pas du temps perdu, ni de l'argent gâché, c'est une chance pour nos petits, tachons de nous en souvenir !

*Hélène Guillou-Kerédan, classe de Petite section,
école maternelle Jean Cocteau-Bordeaux*

Mes premiers moments en 3^{ème} A

Je ne sais pas si c'est la perspective du Congrès ou mon envie d'observer ce qui se passe dans mes classes sur le tâtonnement expérimental, mais je vois beaucoup de choses intéressantes dans mes cours, dont je voudrais vous parler.

Je centre mes observations sur la 3^oA : 19 élèves, dont la majorité a choisi une orientation en LP dès maintenant : c'est une façon de caractériser la classe. Ils sont, pour la plupart, assez fragiles, démunis devant l'école, et peu intéressés, prompts à adopter une attitude caractéristique, dès qu'ils se sentent atteints dans leur intégrité morale. En français, ils ont beaucoup de choses à réparer, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Mes premières décisions, dès les premiers cours :

- les faire sortir dans une « promenade-sensations », dans le même esprit que les promenades mathématiques, pour différencier l'activité d'écriture de la rédaction « officielle ».
- leur proposer l'arsenal des techniques de la parole : conseil, texte libre, Trois Minutes
- leur proposer d'écrire leur journal pendant trois semaines. Ils ont renâclé beaucoup, au début, d'autant plus que je leur ai dit que je lirai ce qu'ils me donneraient à lire, et que la classe pourrait lire aussi certains passages.
- leur proposer de nous lancer dans l'écriture de textes de slam avec l'aide d'intervenants, pour faire un spectacle le 10 décembre au Centre Social de St Michel : tout le monde s'est déclaré intéressé.

Quelques observations éparses :

La promenade-sensations

Neuf élèves (ils étaient en groupe) avec un appareil-photo, un cahier et un stylo. Les promenades en elles-mêmes se sont passées plus ou moins bien (c'était notre première sortie de l'année, et j'ai découvert la démotivation, le découragement devant l'écrit, les cris dans la rue, et j'en passe), mais finalement tous ont écrit quelque chose. Un résultat qui m'a stupéfié : Chahrazed a écrit ces lignes qui commencent de façon anodine : « C'est mon professeur de français Mme Mazurie. Elle nous expliquait en ce moment qu'il fallait décrire des personnes que l'on voyait dans la rue. » et tout à coup : « Ma mère me manque tellement. J'ai sa photo dans ma tête. » Depuis, elle ne cesse de revenir là-dessus dans des textes.

Le conseil

Le premier conseil de l'année m'a réservé une surprise : deux élèves que j'avais en 6°, il y a quatre ans, ont parlé du « Quoi de Neuf ? » et la classe a voulu le mettre en place. C'est un moment auquel ils tiennent maintenant. Ils y parlent essentiellement de faits divers pour le moment...

Les Trois Minutes

Cela a été difficile de les persuader de se lancer, mais maintenant, la technique est rodée, et ils cheminent tout doucement vers l'apprentissage de l'argumentation, très difficile pour eux. Ils deviennent déjà plus exigeants devant les prestations des camarades, au fur et à mesure que les critères s'affinent. Et les sujets ont de plus en plus d'intérêt : le dernier portait sur la peine de mort aux USA.

Je trouve cette technique très riche, parce qu'elle permet à toute une classe de travailler en coopération pour l'acquisition d'une compétence.

Je vais enregistrer les interventions suivantes...

Les journaux intimes

Depuis le début de l'année, je leur ai demandé d'écrire leur journal, « intime », mais pas forcément : je leur ai montré des passages du *Journal du dehors*, d'Annie Ernaux. Certains ados ont fortement protesté, craignant une intrusion dans leur vie privée, mais quand j'ai dit : « Ils ne sont pas notés. Vous me donnez ce que vous voulez, quand vous voulez. Vous pouvez ne rien me donner du tout », finalement, tous ont écrits, sauf trois. C'est très inégal, amis voilà quelques passages relevés par moi, pour les soumettre à la lecture de la classe, avec l'accord des intéressés :

« Ce chien me regarde comme s'il avait quelque chose à me reprocher. Mais moi, je n'ai rien demandé à personne. Je rêvais, tout simplement. »

« Là-haut, tout là-haut, les oiseaux volent. Je ne peux pas trop décrire ce qu'ils forment, mais cela ressemble à une espèce de cœur avec une colombe au milieu : c'est le symbole de la paix. »

« Hier soir, je ne sais pourquoi, mais j'avais le sentiment de vouloir disparaître à tout prix. Je voyais les gens qui m'entourent – famille, amis, et autres- je les voyais tous en train de pleurer et cela me faisait de la peine. [...]. Quand tout est compliqué, que vous avez le sentiment de ne pas être aimé, alors que c'est le contraire, que vous n'avez pourtant aucun problème familial, la seule chose à laquelle on pense, c'est de ne plus être de ce monde. On se dit qu'une fois parti, tout va mieux. Le pire, c'est que le lendemain, ce sentiment n'existe plus. On ne pense plus pareil, au contraire, on retrouve la joie de vivre. »

Deux surprises de taille : le journal vraiment intime de Chahrazed, qui me parle de la douleur d'avoir perdu sa mère, et celui de Maxime, en style SMS, qui me raconte en détail une aventure amoureuse... Depuis qu'il m'a donné ce texte, il n'est plus le même en cours : il a quitté son attitude légèrement méprisante, pour devenir très positif.

Le slam

J'ai accepté la proposition de Caroline Melon, de l'association des Arts de la Parole Interculturelle : travailler avec une association sur des textes de slam. Pour les non-initiés, comme je l'étais il y a peu de temps, le slam est une poésie du quotidien, de la rue. Il est né dans les prisons des USA, il y a quelques années.

Premier acte : la moitié de la classe (+ la moitié de l'autre troisième que j'ai en charge...) a assisté à un spectacle de slam. Enthousiasme général.

Les artistes sont venus dans la classe : la rencontre a été un peu guindée, mais les slameurs de Côte d'Ivoire ont fait une grosse impression sur certains ados.

Huit jours après, intervention des Lyricalistes en classe : trois jeunes adultes enthousiastes, qui les ont fait écrire et dire leurs textes à la classe. A la fin de chaque lecture, applaudissements. Il y a eu de plus en plus d'interventions, dont une fille qui a lu un passage de son journal.

Fin -provisoire- de l'histoire : ils ont passé le cours d'histoire qui a suivi à écrire des textes...

Catherine Mazurie

Le jour de la rentrée...

Pour moi c'est sans doute un des meilleurs de l'année. Ce jour-là, je suis telle que j'aimerais être tout au long des mois. Je suis mon « instit' idéale ». Pas de préjugés sur les enfants : ils sont neufs (mêmes ceux que j'ai pour la deuxième année, ils ont changé pendant l'été) et moi aussi. Je les regarde arriver et prendre place dans la classe. J'ai du temps et de la patience à revendre et je vois toutes les petites choses qu'ils savent déjà mener par eux-même. J'ai l'esprit clair et complètement tourné vers ce qu'ils apportent, je rebondis sur leurs propos...

C'est la journée (allez, disons la semaine !) où je crois le plus que je vais arriver à changer ma façon de travailler avec eux.

Et puis, il y a les autres jours,

les jours où il y a eu de la place surtout pour ma parole,

les jours où, d'un mouvement d'humeur, je vais au-delà de la règle établie,

les jours où je me demande si je n'exige pas trop, avec mes grandes idées, de ces enfants de 5 et 6 ans,

les jours où je crains que l'on n'arrive pas au bout de tout ce que l'on a à apprendre.

Bref les jours « sans ».

Alors je travaille pour qu'arrive le temps du perpétuel « œl neuf ».

Emmanuelle Moulia

Nous nous sommes mis au TRAVAIL

... Une rentrée dans une classe Freinet à l'école G. Lasserre (Talence).

Rien n'avait véritablement changé... euh ! si, la Directrice, quelques noms nouveaux sur la liste, et il fallait inscrire le mois d'août sur le registre d'appel. Mis à part cela, tout - ou presque - était prêt.

Rituel : on vérifie (les familles) que tout va bien. Quelques bises, quelques « Alors, ces vacances ? ». Bref, rien de bien nouveau jusque là. On se regroupe avant de monter en classe (1^{er} étage). Ça, ça ne durera pas : dans ma classe, on a accès à notre lieu quand on le désire - ou à peu près-. Nous y sommes ! Se placer... Pour les nouveaux (ils ne sont que 10 – 8 CM1 et 2 CM2), il y a un temps de retard : « On s'assoit où on veut ? », les autres (12 présents dans cette classe depuis trois ans) : « Bien sûr ! ».

« Et si on parlait un peu » proposai-je ! « On fait un Quoi de neuf ? » dit une « ancienne ». « Il faudrait expliquer aux nouveaux ce que c'est le Quoi de neuf » indique Tiffanie.... Les choses s'engagent, certes de façon timide pour les nouveaux arrivants... ils ont le temps pour eux ! Pas de manuels, pas de devoirs à la maison, pas de doigts qui se lèvent pour demander à sortir,

l'accès libre aux ateliers de la classe (même dans d'autres espaces !) ; ensemble, on explique ce que l'on **peut** faire. On explicite l'utilisation d'un fichier autocorrectif (celui d'orthographe). Mélisande veut parler du Plan de travail. Je vais faire une photocopie d'un exemplaire de l'année précédente ; celui dont nous aurons besoin cette année *pour commencer* ne revêtra pas la même allure. Il est, bien entendu, évoqué le Conseil : là aussi des repères (repaires) existent !!

Dans nos classes à cours multiples, ces rythmes, qui ont du mal à se mettre en mouvement dans d'autres classes que l'on dit « pures » (!), s'expriment avec d'autant plus d'aisance qu'une partie du groupe est habituée/habilitéée à faire fonctionner cet ensemble. Qu'à cela ne tienne, on comprend vite que, si l'on ne comprend pas, il y a quelqu'un qui a compris. On se tournera vers lui, vers eux, et, coopérativement, on trouvera ce que l'on cherche. On exprimera de possibles projets. On se demandera : « comment ? »

Au fait, on n'a pas parlé des programmes, de progressions, de programmations : ce qu'il FALLAIT savoir, sinon...

Nous nous sommes mis au TRAVAIL.

Daniel. Classe de CM1-CM2

Une rentrée à Martinon

Cette rentrée 2004, nous sommes les quatre mêmes enseignants que l'an dernier. Voilà quelques années que ça ne nous était plus arrivé. Cette année, entre nous, les présentations sont faites, et Claire (la plus récemment nommée) s'intègre désormais plus dans une démarche de recherche et de propositions que dans les questionnements nécessaires pour s'intégrer dans une vie d'équipe et dans une autre pratique pédagogique.

Alors on lance les grands travaux de rentrée...

Nous avons repris les nouveaux programmes et établi un listing de toutes les acquisitions de chaque cycle en français et en math. Ce listing, c'est notre programmation de travail pour le cycle (et pour Mmes et M. les IEN qui adorent), c'est surtout notre garde-fou, notre repère des avancées de la classe. C'est un outil pour les enseignants et quelquefois aussi une source d'inspiration de thèmes de recherches pour les enfants.

En faisant les bilans de semaine (ou de quinzaine) nous notons d'une croix, d'un trait... les notions qui ont été découvertes, abordées, étudiées, maîtrisées par le plus grand nombre. Nous gardons ainsi une trace de travaux qui n'ont pas tous donné lieu à du travail écrit. Facile, au bout de quelque temps, de repérer les aspects du programme un peu oubliés. Et puis ces affichages tranquilisent les adultes (parents, IEN, stagiaires) qui voient que nous prenons les moyens pour ne pas aller à l'aveuglette...

Pendant l'été, Jacqueline a commencé à actualiser les vieux fichiers Problèmes de PEMF : mettre les prix en euros, supprimer des situations « politiquement incorrectes » (*Tous les soirs papa verse une dose de 3,5 cl de pastis dans son verre. La bouteille de pastis coûte...*), enlever les notions devenues trop hors programme et en ajouter d'autres... Le chantier est ouvert. A continuer.

Pendant l'été, Jean-Luc a commencé à créer des évaluations nouvelles pour pouvoir ajouter le B2i (Brevet Informatique et Internet) dans notre livret d'évaluation. Elles sont à tester et valider. Le but étant de trouver des petits exercices rapides qui démontrent telle ou telle maîtrise en informatique qui soient validables après coup et non en observant son exécution.

Bon, tout ça, c'est pour se mettre en train. On trouvera sûrement d'autres idées en cours d'année.

Jean-Luc Bellue

Voici la note d'informations que je remets aux parents de ma classe de CP/CE1

L'objectif n°1 du cycle 2 est l'apprentissage et la maîtrise de la langue orale et écrite et en particulier la lecture.

- Votre enfant est un apprenti lecteur.

Il reconnaît déjà quelques mots, son prénom, la plupart des lettres de l'alphabet. Pendant tout le mois de septembre, nous travaillerons surtout sur le sens des textes, leur forme (lettre, histoire, recette...) et sur la prise d'indices du type « c'est comme ». Nous privilégions les remarques du type « je vois » plutôt que j'entends ».

*« Dans ce mot, (Mathilde), je vois comme dans maman...
ça ressemble à Matthieu.... »*

Mathilde était à découvrir, maman et Matthieu sont connus de certains enfants.

L'utilisation de l'étude du code (B, A, BA) commencera un peu plus tard quand la notion de mot sera acquise.

Certains enfants décodent très tôt (en décembre) d'autres plus tard, au cours de la production d'écrits. Le rythme propre à chaque enfant sera respecté. On peut marcher à 10 mois, ou à 18 mois.... à 6 ans tous les enfants courent aussi bien dans la cour de récréation.

Il n'y a donc pas d'obligation de savoir déchiffrer à Noël, à Pâques ou même au mois de juin. Tous les enfants apprendront à lire. Ils apprendront mieux et avec plus de plaisir si nous leur faisons confiance et si nous respectons leur rythme personnel.

2) Comment aider votre enfant à la maison.

- ◆ Il s'agit d'aide et non pas de devoir difficile, douloureux, obligatoire. La première chose à obtenir, c'est que votre enfant ait plaisir à vous montrer son fichier de lecture, à prendre un album ou une bande dessinée, à écouter des histoires lues par un adulte ou un grand, à raconter des histoires (après avoir vu un dessin animé par exemple). C'est l'occasion pour vous de vérifier que votre enfant comprend et mémorise les étapes du récit, les personnages principaux, l'endroit où se passe l'histoire, etc ... Vous pouvez l'aider, lui poser des questions, imaginer avec lui d'autres suites possibles ...
- ◆ Vous avez l'impression que votre enfant lit par coeur, qu'il récite le texte plutôt qu'il ne le lit. C'est normal en ce début d'apprentissage et c'est une étape nécessaire. Vous pouvez aider votre enfant à repérer et à mémoriser les mots du textes par des petits jeux : Combien de fois le mot xxx dans ce texte, mot désigné, mot nommé, mot caché, combien de phrases dans le texte, combien de mots dans une phrase.
- ◆ Vous pouvez nommer les lettres. Mais ne dites pas « P et A ça fait PA ». Votre enfant risquerait d'avoir des difficultés plus tard à lire pan dans pantalon.
- ◆ Le moment de lecture à la maison doit être court et agréable pour tous, enfant et parents. 5 à 10 minutes suffisent amplement. Les efforts demandés pour apprendre à lire sont très fatigants. Il est souhaitable que votre enfant lise chaque jour, même très peu, que cela devienne un rituel. Mais pas de forçage au début. Il vaut mieux reporter à demain plutôt que provoquer les larmes de l'enfant et la colère des parents (ou l'inverse !).
- ◆ La production d'écrit participe beaucoup à l'apprentissage de la lecture. En début d'année, les enfants racontent une histoire par un dessin. Puis ils racontent l'histoire à la maîtresse qui écrit dans le cahier de l'enfant : c'est la « dictée à l'adulte ». Le texte est relu une ou plusieurs fois avec l'aide de la maîtresse. Les enfants doivent relire leurs textes personnels à la maison avec l'aide des parents. Ces textes vont permettre à l'enfant de constituer un corpus de mots connus (son « capital-mots ») qui lui sera utile pour écrire de nouveaux textes ainsi que pour les découvertes en lecture.

Pour les enfants déjà lecteurs (CE1) : ils sont souvent libres de lire ce qu'ils veulent. Il n'y a donc pas toujours d'indication dans le cahier de texte.

Cathy FB

Outils

Les fichiers LIRE de l'ICEM

L'outil mode d'emploi a été complété

Il est disponible sur l'espace public du chantier outils → [<http://freinet.org/icem/outils/>].

Pour mémoire, l'objectif de ces fichiers destinés aux adolescents accueillis dans l'enseignement spécialisé et aux adultes en situation d'illettrisme est de favoriser l'individualisation des apprentissages tout en facilitant la gestion du groupe d'apprenants par le formateur.

Le livret « La méthode naturelle de lecture-écriture dans la lutte contre l'illettrisme » qui est fourni avec le premier fichier, est également en ligne. Vous en trouverez une version imprimable joint à cet article.

Ces fichiers se vendent peu, ce qui fait que le dernier réalisé par le chantier, le LIRE 1.2, attend depuis deux ans d'être édité. C'est ainsi un maillon essentiel de cette collection qui nous fait défaut.

Nous(*) appelons tous les GD à diffuser ces informations et à montrer ces produits partout où des structures d'aide sont présentes dans le département, structures institutionnelles de l'AIS, Inspections de l'EN, SEGPA,..., ou structures associatives. Nous pouvons vous aider en vous expédiant des plaquettes papier à distribuer ou à expédier. Nous serions également preneurs des contacts que vous établirez afin de pouvoir dresser un listing national qui nous manque aujourd'hui.

Un catalogue spécifique AIS, issu du catalogue général déjà en ligne, sera également disponible dans quelques jours sur le site.

(*) Appel du chantier outils.

Marc Quendez, marc.quendez@icem-freinet.org

Site de l'ICEM : <http://www.icem-freinet.info>



S'il vous reste du temps



Cartes à fleurs

Exercer son imagination, développer le sens esthétique, personnaliser les cartes, se donner du plaisir à créer en offrant du plaisir à voir, c'est tout cela que j'ai trouvé en réalisant ces cartes à fleurs qui n'ont rien à voir avec les cartes à puces ou les cartes à jouer.

MATERIEL : - un annuaire téléphonique
- pince à épiler
- ciseaux
- colle à tapisserie et pinceau
- pince de coiffeur pour mise en plis
- chiffon

MATERIAUX : - carte (voir un imprimeur qui a peut-être des chutes de papier un peu épais)
- et l'essentiel : fleurs, pétales, feuilles, épis...

Mettre les pétales, fleurs... à sécher entre deux feuilles de l'annuaire (dans une feuille A4 pliée en deux et glissée dans l'annuaire, c'est encore plus pratique pour la manipulation).

Découper les cartes au format désiré.

Décorer une carte en utilisant la pince à épiler pour manipuler les fleurs séchées très fragiles.

A côté, poser une seconde carte de même format, y passer de la colle à tapisserie et transférer les éléments de votre projet.

Poser sur la carte une feuille de papier pas glacé, pour absorber la colle inutilisée par la décoration et lisser avec la main. Si besoin, enlever les excès de colle avec un chiffon léger.

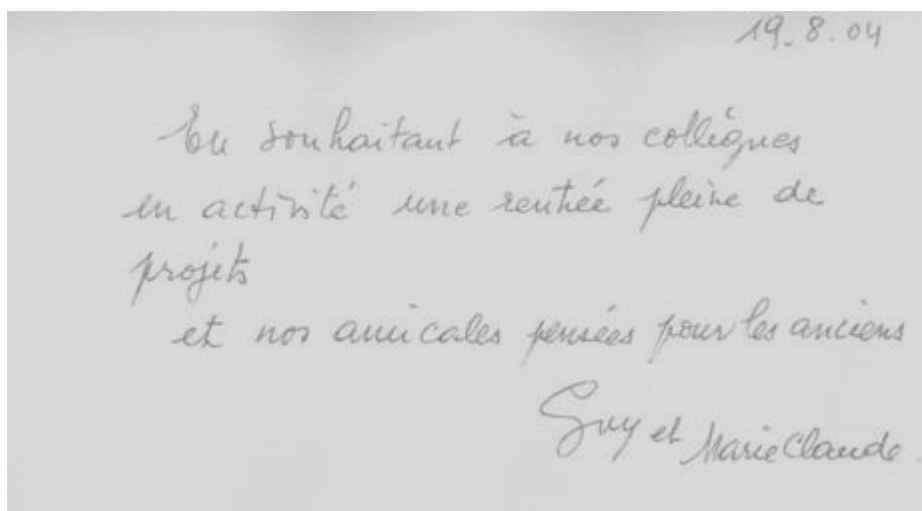
auraient tendance à se soulever avec un objet

(pince, verre, caillou...)

Si, après séchage, une partie rebelle se décolle, utiliser de la colle vinylique (cela se produit avec les tiges).

Il ne reste plus qu'à admirer, écrire quelques mots et envoyer à vos ami(es)

Guy Goujon



**Adhésion au
GROUPE GIRONDIN DE L'ECOLE MODERNE - Pédagogie Freinet**

NOM		PRÉNOM		Adhésion 2004
Adresse		Code Postal	Ville	
		↓	↓	
Tel personnel	05 _ _ _ _ _	Adresse messagerie		@
cochez la case <input type="checkbox"/>	J'accepte de recevoir les courriers du Groupe Girondin d'Ecole Moderne par courrier électronique.			
cochez la case <input type="checkbox"/>	Je préfère recevoir les courriers du Groupe Girondin d'Ecole Moderne par voie postale.			

Fonction	Adjoint Directeur	Ecole Primaire	Collège	Lycée	Université	IUFM	E. Spéc	Retraité
cochez la case	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
professionnelle	Ec Maternelle		Professeur de			Autres...		
	<input type="checkbox"/>							

RÉSEAU DES CLASSES-TÉMOINS du Groupe Girondin d'Ecole Moderne.	
Acceptes-tu de recevoir des stagiaires ou des étudiants dans ta classe ?	
Si OUI, combien à la fois ?	

<u>Modalités financières de l'adhésion 2004 au Groupe Girondin d'Ecole Moderne.</u>		
Quatre options financières sont possibles :		
1	J'adhère au GROUPE DÉPARTEMENTAL & m'abonne au bulletin LIAISON 33.....	23 €
2	J'adhère à l'Association du MOUVEMENT NATIONAL (ICEM) pour 2004 : cotisation de base *	60 €
	J'adhère à l'Association du MOUVEMENT NATIONAL (ICEM) pour 2004 : cotisation de soutien*	80 €
	J'adhère à l'Association du MOUVEMENT NATIONAL (ICEM) pour 2004 : cotisation de soutien*	100 €
3	J'adhère au Groupe Départemental (avec Liaison 33) ET à l'ICEM pour 2004 (23 € +.....€)€
4	Je m'abonne au bulletin Liaison 33 seulement.....	16 €

* Cette adhésion permet une participation active à la vie du Mouvement Freinet avec pouvoir délibératif

TOTAL €

REGLEMENT par chèque à l'ordre de : **IDEMEP 33** **CCP 92 68 50 P Bordeaux**
A retourner : Alain CAMILLE 16 Chemin de Fachat 33770 SALLES